

**D 1066 PÉROU: THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION
ET DOCTORAT DE GUTIÉRREZ**

Alors qu'au Brésil "le cas Boff" a été reconnu officiellement comme étranger à la théologie de la libération (cf. DIAL D 1065), le cas du théologien péruvien Gustavo Gutiérrez est lui aussi réglé depuis le 29 mai 1985. A cette date, en effet, il obtenait auprès des Facultés catholiques de Lyon le doctorat en théologie avec la mention "très honorable", la plus haute distinction de cette institution française de droit pontifical. Sa soutenance de thèse portait sur l'ensemble de son oeuvre théologique consacrée au thème de la libération. Sur cet événement, nous donnons ci-après la traduction de l'article publié dans la revue péruvienne "Páginas" dans son n° de juin/juillet 1985.

Les deux protagonistes de la polémique sur la théologie de la libération étant ainsi mis hors de cause, la question se pose: Pourquoi la relance de cette polémique par le cardinal López Trujillo à travers la "Déclaration de Los Andes" de juillet 1985 (cf. DIAL D 1048)? Qui est maintenant visé? Pourquoi cette campagne anonyme dans ses objectifs? Serait-ce une manière de faire pression sur les autorités romaines actuellement appliquées à rédiger un document "positif" sur la question, ainsi qu'il avait été annoncé au moment de l'instruction de la Congrégation pour la doctrine de la foi en septembre 1984?

Note DIAL

**LE DOCTORAT DE GUSTAVO GUTIÉRREZ:
UN APPORT THÉOLOGIQUE SIGNIFICATIF ET RECONNU**

Dans un climat de dialogue théologique de très haut niveau et d'accueil chaleureux de la part de l'Eglise de Lyon, le P. Gustavo Gutiérrez a, le 29 mai 1985, reçu le titre de docteur en théologie que lui a conféré l'Université catholique de Lyon en l'accompagnant de la mention la plus haute.

C'est dans cette même université que, voici vingt-cinq ans, Gustavo Gutiérrez a fait ses études de théologie mais sans avoir soutenu sa thèse de doctorat. C'est la raison pour laquelle il a demandé, l'année dernière, à se présenter pour un doctorat "sur l'ensemble de ses travaux", c'est-à-dire une thèse sur l'ensemble de ses oeuvres publiées. Il ne s'agit pas en l'occurrence d'un doctorat "honoris causa", comme les nombreux doctorats que le P. Gutiérrez a déjà reçus, par exemple à l'Université de Nîmègue ou, ces jours-ci précisément, à Tübingen. Il s'agit d'un grade académique conféré après les études requises et la défense d'une thèse. C'est ce qu'expliquait la Faculté de théologie de Lyon dans un document rendu public quelques jours avant la défense de la thèse. Il y était également précisé que, pour éviter tout malentendu, les autorités de l'université avaient été averties de cette soutenance de thèse et, à travers elles, le cardinal préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Il ne s'agissait aucunement d'entrer dans une polémique; il s'agissait d'une discussion théologique de fond, pour laquelle la Faculté avait invité des théologiens de renom d'autres universités pour composer le jury.

L'Université catholique de Lyon est à caractère pontifical, donc habilitée à conférer des diplômes reconnus par l'Eglise. Son chancelier est l'archevêque de Lyon, Mgr Albert Decourtray, primat des Gaules et nommé cardinal lors du dernier consistoire. Fondée en 1878, la Faculté de théologie de Lyon est l'une des plus renommées dans le monde.

Le jury devant lequel s'est présenté le P. Gutiérrez était présidé par le P. Gérard Defois, recteur de l'université, et constitué du P. Henri Bourgeois, doyen de la Faculté de théologie; du P. Maurice Jourjon, doyen honoraire; du P. Christian Duquoc, directeur de thèse; du P. Jean Delorme ainsi que de Bernard Sesboué, bibliste réputé, professeur de l'Institut catholique de Paris, membre de la Commission internationale de théologie, et Vincent Cosmao, membre de la Commission pontificale justice et paix.

La soutenance de thèse à Lyon se fait généralement en deux temps: un cours doctoral, et la soutenance proprement dite. L'expectative liée à la présence du célèbre théologien de la libération était telle qu'elle a motivé la suspension des cours et l'installation d'un système de sonorisation dans les salles voisines de l'amphithéâtre qui était comble.

Théologie et spiritualité

Pour son cours doctrinal, le P. Gutiérrez avait choisi le sujet "théologie et spiritualité". Très à l'aise dans les locaux de son "alma mater", et devant un auditoire sélect et accueillant, il est parti, dans son exposé, de la constatation qu'à l'heure actuelle de l'Amérique latine, à travers une situation conflictuelle et douloureuse, on assiste à une révélation intense de Dieu; il s'agit d'un "kairos", d'un moment opportun et de grande richesse. Il a aussi rappelé que toute théologie a une fonction ecclésiale et qu'elle est au service de la communauté chrétienne. Il a souligné le lien existant entre spiritualité et théologie, en faisant remarquer que les grandes spiritualités, comme celles de François d'Assise ou d'Ignace de Loyola, ont été des réponses à de grands défis historiques, et que toute théologie authentique est une théologie spirituelle. Il a précisé que la théologie est un acte second, qui suppose un acte premier, lequel est fait de la contemplation et de l'engagement avec les pauvres du monde. Sans contemplation, il n'y a pas de vie chrétienne; ni non plus sans engagement. Le chemin spirituel de l'Amérique latine est sous le signe de l'irruption des pauvres qui sont de plus en plus présents dans l'histoire. La pauvreté, a affirmé le P. Gutiérrez, est un vrai défi lancé à la conscience chrétienne. Il ne s'agit pas seulement d'un phénomène économique, mais d'un univers, d'une manière de vivre, d'être, à laquelle on s'efforce d'être présent non pas à des moments libres mais comme lieu de résidence - a-t-il dit, en se référant au choix prioritaire des pauvres.

Un débat de haut niveau

La soutenance de thèse a eu lieu l'après-midi. Le P. Gutiérrez a commencé par exprimer son respect de l'instruction de la Congrégation pour la doctrine de la foi "sur quelques aspects de la théologie de la libération". Après un bref exposé du P. Gutiérrez sur les idées principales de son oeuvre, ce fut l'échange des questions du jury et les réponses du postulant, pendant plus de trois heures d'un débat théologique que tous ont qualifié de très profond et sérieux, durant lequel le P. Gutiérrez a répondu clairement à de multiples objections ou accusations qui lui ont été faites sur la théologie de la libération. Les questions ont porté sur des thèmes centraux tels que la méthode théologique, l'exégèse biblique, le rapport entre théologie et sciences sociales.

La presse lyonnaise a élogieusement commenté le niveau et la qualité de l'exposé de Gustavo Gutiérrez, ainsi que la hauteur du débat avec le jury qui a cherché en permanence à ne pas tomber dans la polémique facile et stérile. Cela a très favorablement impressionné les chroniqueurs français spécialisés. "Certains - écrit le prestigieux journal catholique La Croix - avaient émis des réticences et exprimé des craintes face au scandale qu'aurait pu provoquer cette soutenance. Ils en ont été pour leurs frais (...) Dans le cadre d'une faculté présidée par le cardinal Decourtray, la théologie de la libération a trouvé un terrain de débat public de premier plan." Un quotidien lyonnais écrit que "Gutiérrez, en refusant d'entrer dans la querelle, a situé le débat à son vrai niveau, celui de la foi. Ainsi la venue de Gutiérrez à Lyon, qui aurait pu être scandaleuse, ne l'a pas été. Le théologien péruvien a des préoccupations bien différentes de celles consistant à entretenir une polémique stérile (...) Quand il parle de la pauvreté il le fait de manière émouvante, avec une sensibilité et une authenticité qui portent la marque de l'expérience."

A la fin du débat, et après une brève délibération, le jury lui a attribué la mention "très honorable".

Déclarations du cardinal Decourtray

Le cardinal Decourtray, archevêque de Lyon et chancelier de l'université, par ailleurs membre de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a déclaré dans une interview à l'hebdomadaire "L'Essor" à propos du P. Gutiérrez: "J'ai lu une partie importante de son oeuvre. C'est un prêtre profondément d'accord avec la foi de l'Eglise et en dialogue confiant avec les évêques du Pérou, son pays. Certes, il se sert des sciences sociales, y compris l'analyse marxiste, pour mieux comprendre le contexte réel dans lequel les chrétiens travaillent pour la libération des pauvres et des opprimés. Mais il rejette absolument l'idéologie marxiste. Mieux, sa réflexion peut nous aider sur le plan spirituel. Ses deux mots clés sont: charité évangélique et contemplation du Christ, fils de Dieu sauveur." Il a ajouté, à propos de la théologie de la libération qu' "on discute avec passion sur cette théologie sans savoir de quoi il s'agit".

L'accueil de l'Eglise lyonnaise

Le soir du 29 mai, quelque mille personnes ont assisté à une conférence publique du P. Gutiérrez organisée par plusieurs groupes chrétiens de Lyon. Le P. Gutiérrez était accompagné du doyen de la Faculté de théologie, le R. H. Bourgeois, qui lui apportait ainsi son soutien. La présence de l'un des plus célèbres représentants de la théologie de la libération était pour les communautés ecclésiales de Lyon, une occasion privilégiée de rencontre et de réflexion en commun. Le sujet de la soirée était: "Théologie de la libération et engagement social en Amérique latine". Y assistaient des théologiens, des membres de communautés de base, des ouvriers, des étudiants. Venu d'une agglomération distante de 80 km de Lyon, un autocar a amené tout un lot de personnes désireuses de l'écouter. Chose inhabituelle en France, la rencontre s'est prolongée jusqu'à 11 H du soir, dans un dialogue fraternel.

Déclarations à la presse

Le P. Gutiérrez a donné lui aussi des interviews à la presse. "La Croix" rapporte: "Les phrases tombent, rapides et claires, quand on lui demande de se présenter: Je suis chrétien, je suis prêtre depuis vingt-cinq ans et je n'ai jamais fait de politique depuis que je suis prêtre; je ne considère pas que la politique soit une mauvaise chose, mais si j'avais voulu en faire, je serais resté laïc." "Cet homme est d'abord un pasteur." "Sa théologie est davantage une expression de spiritualité et une aventure communautaire qu'un discours académique. Son ton libre, cordial, humoristique parfois, ecclésial toujours, compétent et humble, est à l'image de l'homme."

Le journal Le Monde souligne l'événement qu'est ce doctorat et, sur les positions du P. Gutiérrez, il écrit: "Lorsqu'on lui demande ce qu'il entend par <théologie de la libération>, Gustavo Gutiérrez n'hésite pas: "Avec cette théologie nous essayons de répondre à une question fondamentale: comment parler de Dieu à partir de la souffrance d'un innocent? Comment dire aux gens que Dieu les aime, et d'un amour préférentiel de surcroît, quand ils n'ont rien." "Nous ne faisons pas de politique mais, pour comprendre la situation, il faut l'analyser sociologiquement et politiquement (...). Nous utilisons les sciences sociales - malgré leurs limites! Mais ce n'est qu'un point de départ, et notre théologie n'est pas uniquement inductive - comme on nous le reproche souvent -, je crois à une révélation divine faite à l'humanité. Lorsque je commente la Bible, je ne parle plus des sciences humaines."

A propos de ce que Le Monde appelle "le malentendu avec Rome", Gutiérrez déclare: "Je pense que le dialogue avec Rome va avancer et qu'il sera positif à long terme. Le document romain ne condamne pas toute la théologie de la libération - pas plus

que Jean-Paul II ne l'a fait lorsqu'il est venu dans mon pays - mais seulement certains excès, voire certaines erreurs. Quand on est théologien catholique, il faut être attentif aux textes du magistère." "J'attends le deuxième document annoncé, qui doit décrire les aspects positifs de cette théologie." Le Père Gutiérrez n'a-t-il pas peur pour l'avenir de sa réflexion? "Non, répond-il, lorsque le pape est venu chez nous, il a eu des paroles très fortes contre l'injustice, en faisant un parallèle entre ceux qui ont faim de Dieu et ceux qui ont faim de pain. Et puis, à plusieurs reprises, il nous a renvoyés au texte de nos évêques sur la question. L'important pour moi est l'avenir de mon peuple. Il faut penser aux pauvres avant de penser à soi-même. Vivre l'Évangile avant de faire de la théologie!"

[Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL]